

**Les attributs de l'agro pastoralisme méditerranéen dans ses composantes culturelles. Propositions pour un cadre d'analyse**

**Chassany J.P.**

*in*

Lerin F. (ed.).

Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable

Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93

2010

pages 193-209

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=801276>

To cite this article / Pour citer cet article

Chassany J.P. Les attributs de l'agro pastoralisme méditerranéen dans ses composantes culturelles. Propositions pour un cadre d'analyse. In : Lerin F. (ed.), *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO, 2010. p. 193-209 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Les attributs de l'agro pastoralisme méditerranéen dans ses composantes culturelles

## Propositions pour un cadre d'analyse

Jean-Paul Chassany, chargé de mission INRA,

professeur associé à l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier (Ciheam-IAMM)

---

**Résumé :** Le séminaire de Tirana constitue une opportunité pour aborder la question des paysages culturels évolutifs au travers de ce qui constitue la culture du groupe social des agro pasteurs dans différents contextes écologiques, économiques et sociaux méditerranéens. A partir de la définition de la culture proposée par l'UNESCO, un cadre d'analyse des différentes composantes culturelles de l'agro pastoralisme est suggéré. Il s'appuie sur l'analyse des représentations et des relations des agro pasteurs à l'animal, au végétal et à la société locale et globale. Ces composantes ont une traduction en termes d'empreintes sur les territoires pastoraux représentant en quelque sorte leur signature sur un paysage lui-même évolutif.

**Mots-clés :** agro pastoralisme, composantes culturelles, empreinte paysagère, cadre d'analyse

**Cultural attributes of Mediterranean agro-pastoralism and cultural dynamics of agro-pastoral landscapes: methodological framework analysis**

**Abstract:** *The Tirana seminar was an opportunity to examine the question of the dynamics of cultural landscape dynamics through analysis of the different components of agro-pastoralist culture in different ecological, economic and social Mediterranean contexts. A framework of analysis is proposed based on the definition of culture given by UNESCO. It is focused on the analysis of social representations and of the relations of agro-pastoralists handling domestic or wild animals, with the wild or cultivated vegetation available and with local and global society. These components result in footprints on pastoral landscapes that look like a signature on the landscape, which is also changing.*

**Keywords:** *agro-pastoralist, cultural components, landscape, framework of analysis.*

---

## Introduction

Le séminaire organisé à Meyrueis durant l'automne 2007 a permis de brosser un tableau général du pastoralisme en Méditerranée à partir d'un certain nombre de configurations nationales. Il en est résulté (Chassany, 2008) que le pastoralisme ne peut se concevoir sans une complémentarité entre de vastes espaces, utilisés de manière extensive, et un domaine cultivé plus intensif permettant les soudures d'hiver et de sécheresse. Ces espaces extensifs sont souvent à faible productivité ou/et sujets à une forte déprise. Les différents exposés ont également mis en lumière le fait que le pastoralisme, ou plus généralement l'agro pastoralisme, devait être analysé dans le cadre d'un système complexe comprenant le milieu naturel et des acteurs ayant des stratégies assez diverses sur l'espace. Ce milieu est dans chaque cas spécifique et ses caractéristiques dépendent du climat, de la nature des sols, de la topographie et de la végétation naturelle. De plus, ce système pastoral s'inscrit dans un contexte économique et social fortement lié à l'histoire de la région voire du pays concerné, ainsi qu'aux processus de globalisation/mondialisation dont l'origine peut être très éloignée des aires pastorales proprement dites. En conséquence, la dynamique du milieu naturel support de l'agro pastoralisme est fortement influencée par tous ces éléments. Enfin il est apparu que la demande sociale moderne pour des produits vivriers originaux, identitaires, voire de qualité,

mais aussi pour des espaces et des paysages ruraux gérés de manière raisonnée et écologique, constituait également une des composantes motrices de ces activités. Certes ces activités sont différenciées selon que l'on fait référence aux pays de la rive nord ou de la rive méridionale ou orientale de la Méditerranée, mais dans une tendance générale ces différentes attentes se manifestent de plus en plus explicitement.

Ainsi donc le pastoralisme ne peut être dissocié du territoire sur lequel il se développe et agit et ce en accord avec la société locale, de même qu'il ne peut prospérer sans prendre en compte une demande sociale plus large, souvent d'origine citadine, laquelle se traduit par une demande spécifique et par des politiques publiques agissant par le biais d'incitations particulières. En outre, il résulte de cet état de fait que l'on ne peut aborder les paysages culturels évolutifs liés à l'agro pastoralisme sans tenir compte du poids et de la permanence de ces regards croisés sur les espaces pastoraux et leur dynamique.

Tous ces éléments se retrouvent au niveau local, sur un espace agro pastoral partagé entre différentes parties prenantes dépassant largement la seule sphère des pasteurs et impliquant la mise en place de règles très précises d'usage des ressources du territoire, pour éviter tout conflit avec d'autres utilisateurs de ces mêmes espaces - chasseurs, randonneurs, conservateurs de la nature et de la biodiversité, admirateurs de paysages, simples citoyens soucieux de la protection du patrimoine vivant de l'Humanité ...

Les communications présentées à Meyrueis ont également porté l'accent sur le rôle du berger et de l'animal dans la mise en œuvre des combinaisons techniques agro pastorales débouchant sur des productions recherchées. Les bergers et les éleveurs avec leurs troupeaux sont les acteurs premiers de ces systèmes agro pastoraux.

Si la rencontre de Meyrueis a permis de mieux préciser ces quelques éléments socio-techniques, elle n'a pas abordé vraiment les composantes culturelles de l'agro pastoralisme en tant que telles et leur traduction au niveau des paysages et du territoire. Cette démarche aurait dû en bonne logique nous conduire à mieux identifier les attributs de cette catégorie nouvelle de biens patrimoniaux, « les paysages culturels évolutifs ». La réunion de Tirana vise donc à combler, du moins partiellement, ce manque. Reste néanmoins à se référer à une définition commune.

## Essai de définition

Pour le dictionnaire *Petit Larousse illustré*, la culture est caractérisée par un « ensemble de structures sociales et de manifestations artistiques religieuses, intellectuelles qui définissent un groupe, une société par rapport à une autre ». Pour l'UNESCO (Mexico, 1982), « la culture, dans son sens le plus large, peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » Ce « réservoir commun » évolue dans le temps et au gré des formes d'échange entre les groupes sociaux. Il se constitue néanmoins en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe une ou des cultures pastorales, avec certains traits partagés – par exemple la symbolique du berger et de l'agneau dans les trois « religions du Livre » - et d'autres spécifiques qui participent aux identités culturelles locales, régionales ou nationales. Ce sont ces dernières qui retiendront plus spécialement notre attention.

Les spécialistes distinguent la culture au plan individuel et la culture collective (Site Technosciences – Encyclopédie scientifique en ligne).

- Au plan individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un être humain.

- Au plan collectif, la culture représente l'ensemble des structures sociales, religieuses, etc., et les comportements collectifs tels que les manifestations intellectuelles, artistiques, etc., qui caractérisent une société. Il va de soi que les deux volets se rejoignent. Cependant, s'agissant des groupes sociaux concernant les agro pasteurs, il est souvent difficile de distinguer clairement ces deux volets<sup>1</sup>.

La culture apparaît au travers de trois grands modes de manifestations : l'art, le langage, la technique et la science. Par extension, en éthologie animale et humaine, la culture désigne tout comportement, habitude, savoir, système de sens (en anthropologie) appris par un individu biologique, transmis socialement et non par héritage génétique de l'espèce à laquelle appartient cet individu. La culture peut alors se définir aussi comme un ensemble de connaissances transmis par des systèmes de croyances, par le raisonnement ou l'expérimentation, qui la développent au sein du comportement humain en relation avec la nature et le monde environnant. Elle comprend ainsi tout ce qui est considéré comme *acquisition de l'espèce*, indépendamment de son héritage instinctif, considéré comme naturel et inné.

La culture repose sur quatre piliers : les valeurs, les normes, les institutions, les artefacts :

- le système de valeurs correspond aux idées des groupes sociaux concernés sur ce qui semble important dans la vie,
- les normes correspondent aux attentes sur la façon dont les personnes doivent se comporter dans diverses situations,
- les institutions sont les structures de la société dans lesquelles les valeurs et les normes sont pensées et transmises,
- les artefacts — choses ou aspects de la culture matérielle — dérivent des valeurs et des normes d'une culture<sup>2</sup>.

En ce qui nous concerne, nous nous attacherons à relier notre analyse à ces composantes matérielles de l'agro pastoralisme.

Enfin, même si les sociétés humaines cherchent à stabiliser un corpus culturel qui semble bien leur correspondre, elles sont soumises à des évolutions qui ne dépendent pas directement d'elles-mêmes : leurs systèmes de contraintes évoluent. En conséquence, le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence « *par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, tout en leur procurant un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine* »<sup>3</sup> (in Définition du patrimoine culturel immatériel selon l'UNESCO, Mexico 1982).

## **Un système productif agro pastoral original en arrière plan de paysages culturels évolutifs reconnus**

Les composantes culturelles visibles ou sous jacentes aux paysages liés à l'agro pastoralisme sont dépendantes des modes d'utilisation et de gestion des ressources animales ou végétales mises en œuvre par les bergers. Elles peuvent être repérées à différents niveaux au sein des systèmes productifs à dominante agro pastorale. Notre objectif est ici de proposer un inventaire organisé de ces composantes, dont la signature se retrouve en termes de paysages produits, sachant que chacune des situations agro pastorales locales envisagées présente des caractéristiques qui lui sont propres.

De fait, les caractéristiques culturelles de l'agro pastoralisme se sont construites dans le contexte d'un territoire donné, sur un certain nombre de relations entre les acteurs, les autres éléments constitutifs des sociétés pastorales concernées et ce même territoire. On peut penser que ces relations vont pouvoir être révélées au travers de l'analyse des représentations du

milieu naturel, de l'animal et de la société locale et globale chez les éleveurs et chez les bergers ainsi que par leur traduction en termes de pratiques mises en œuvre dans ces interactions...

Ce sont ces relations que nous nous proposons de décliner de manière à suggérer un cadre général de réflexion et de recherche sur les attributs culturels de l'agro pastoralisme et sur leur évolution éventuelle dans la période moderne ainsi que sur leur traduction en termes de paysages culturels évolutifs. Cela doit pouvoir se faire en repérant ce qui est permanent et relève de l'essence même de l'agro pastoralisme. C'est dans cette perspective que nous aborderons aussi plus particulièrement ce qui fait évoluer l'agro pastoralisme et la conception qu'en ont les différentes parties prenantes, à notre époque, à savoir le domaine de la connaissance scientifique et du savoir-faire technique. C'est donc le rapport des éleveurs et bergers à la recherche et au développement qu'il nous faudra envisager ainsi que *la part prise par les bergers et éleveurs dans le développement de cette connaissance*. Enfin nous essaierons de montrer comment cela se traduit au travers de ce que l'on pourrait appeler les empreintes du pastoralisme sur le territoire.

Plus précisément pour revenir à nos analyses des paysages culturels évolutifs liés à l'agro pastoralisme, il nous faudra réaliser une « interprétation » du paysage agropastoral où la compréhension de ce paysage se fera au travers de l'histoire du pastoralisme, de ses pratiques anciennes et actuelles. Chaque thème sera illustré par un élément du paysage agropastoral, par exemple les milieux agropastoraux seront interprétés à travers la relation du pasteur au végétal afin d'expliquer comment, par le pâturage, le pasteur et son troupeau ont fait évoluer ces milieux. De même le foncier, le parcellaire original, la structuration du territoire illustrent la conduite du troupeau et les relations sociales du berger. L'habitat s'inscrit dans la relation du pasteur à l'animal, etc....

## **I – Les relations du monde pastoral au contexte écologique et socio technique local**

De par leurs activités, les agro pasteurs sont confrontés au milieu naturel qu'ils exploitent et aux animaux qu'ils élèvent. L'animal plus précisément est à la fois le but de ces activités, l'outil d'exploitation et l'auxiliaire de gestion d'un milieu dont il s'agit d'assurer la durabilité tout en valorisant au mieux son potentiel fourrager. Selon la formule de l'ethnologue Jean-Claude Duclos à propos de la race Mérinos d'Arles, (in Fabre et Lebaudy, 2001), il est « au centre de tout ». Comment les pasteurs appréhendent-ils les animaux qu'ils conduisent et le milieu qu'ils utilisent ? Dans ce questionnement, il y a matière à caractériser certaines composantes culturelles constitutives de l'agro pastoralisme et leur fort impact sur les paysages.

### **1. Le rapport du berger et de l'éleveur à l'animal outil et facteur de production**

Au-delà du fait que l'animal domestique, herbivore en l'occurrence, est l'outil par excellence de l'agro pastoralisme pour transformer des protéines végétales en lait, viande, laine, cuir et fumier, c'est aussi un être vivant doté d'un minimum d'autonomie avec lequel l'éleveur établit une relation particulière, souvent de nature affective.

La nécessité de répondre à une demande sociale et, par suite, économique, bien précise, conduira le couple éleveur-berger à constituer un troupeau apte à valoriser les ressources fourragères, cultivées et spontanées, dont il a la disposition. Ce troupeau doit être capable de s'adapter aux conditions climatiques et écologiques du milieu. Il en résultera des pratiques techniques, souvent empiriques, relatives à la sélection génétique pour renforcer la rusticité des animaux : il s'agit de choisir ou « fabriquer » une race adaptée au territoire et à la production attendue (Fabre et Lebaudy, 2001). Ces choix se feront sur la base d'une connaissance du comportement des animaux sélectionnés au pâturage et dans les conditions climatiques et

écologiques locales, mais aussi en fonction de ce que le pasteur considère comme favorable et à son activité et à son mode de vie, ce qui peut relever aussi de ses croyances.

Ainsi donc le berger ou/et l'éleveur mobiliseront leur savoir empirique en matière de capacité d'adaptation de l'animal aux caractéristiques environnementales du milieu (Moneyron, 2003 ; Salmona, 1994). Ils mettront en œuvre leurs connaissances en matière d'éthologie, spécialement de comportement alimentaire. Ils rechercheront l'aptitude des mères à la reproduction dans des conditions souvent difficiles (montagnes, steppes, garrigues). Ils mettront à contribution leur mémoire relative à la généalogie de chacune des bêtes, que cela concerne les mâles ou les femelles, leur savoir relatif aux aspects biologiques et zootechniques de la production. Ils mettront en jeu leur capital social (i.e. les relations avec leurs collègues bergers et éleveurs) pour favoriser l'apport de gènes qu'ils considèrent intéressants pour leur troupeau... De fait, leurs représentations de l'animal et du troupeau les conduiront à sélectionner des populations animales adaptées à leur mode de production. Souvent on parlera de races dans la mesure où ces populations semblent génétiquement stabilisées... Le débat entre spécialistes reste ouvert, néanmoins à chaque époque on voit ces populations animales évoluer lentement au gré des mutations des représentations des éleveurs et des demandes des consommateurs, sinon du citoyen. La rusticité apparaîtra néanmoins comme essentielle, mais elle se référera toujours plus ou moins explicitement aux systèmes de contraintes pesant localement sur les éleveurs eux-mêmes et à l'évolution des goûts et des attentes des consommateurs citoyens...

Sur un autre plan, l'animal apparaît comme constitutif d'un mode de vie original, souvent nomade sinon très mobile. L'animal est un partenaire à part entière du berger dans son mode de vie et de production : il s'agit de l'encadrer l'animal pour le diriger vers un type d'alimentation choisi, en fonction d'un cycle annuel et de le protéger en cas de danger (orages, chaleur estivale, prédateurs...), de le soigner (le berger assurant la plupart des soins vétérinaires, un temps avec la médecine vétérinaire allopathique classique puis de plus en plus souvent à l'aide d'une pharmacopée plus naturelle (plantes, homéopathie, médecines douces...) qui s'est enrichie tout au long des millénaires. Il s'agit aussi de l'identifier à son environnement, voire à son groupe social, par des marques spécifiques et des accessoires- colliers, sonnailles... (Laurence, 1994 ; Lebaudy, 2009), de le mettre en beauté à l'occasion de diverses manifestations (transhumance, foires, concours...) ce qui valorise à la fois l'esthétique des bêtes et le savoir pastoral des hommes. Tous ces éléments, dont certains s'articulent à des pratiques culturelles et religieuses bien précises, participent de ce que nous pourrions appeler une « cosmogonie pastorale »<sup>4</sup> étudiée par les ethnologues, qu'il serait intéressant et utile de mieux connaître et comprendre et donc d'explicitier.

Dans ce chapitre sur la relation à l'animal, il ne faut pas négliger non plus la relation des pasteurs aux prédateurs sauvages tels que le loup, le lynx, l'ours, espèces nouvellement protégées à la demande des écologistes comme indicateurs de biodiversité (Bobbé, 1999, Larrère 1999). Quelle est la place de l'animal sauvage dans le concept de système productif agro pastoral tel que les pasteurs peuvent l'exprimer au travers de différentes croyances ou connaissances stabilisées et par la mise en œuvre de pratiques spécifiques ?...

Enfin, pour être complet, en plus des animaux meneurs, auxiliaires du berger choisis dans le troupeau, les chiens de conduite et de protection constituent un autre pilier des pratiques d'élevage agro pastoral. Comment ces animaux sont-ils intégrés au système productif et au mode de vie des pasteurs ? Quelles représentations en ont les éleveurs ?

Nous verrons dans la dernière partie comment on peut et doit s'interroger sur l'impact de ce type de représentations sur l'espace pastoral et in fine sur les paysages concernés.

## 2. Le rapport du berger et de l'éleveur au végétal, à la ressource naturelle et au milieu naturel

La relation au monde végétal constitue le deuxième volet essentiel de l'univers mental des éleveurs pastoralistes. Dans ce domaine également, il importe de mieux connaître les connaissances empiriques et les croyances des éleveurs relatives aux plantes spontanées ou cultivées (Brisebarre, 2006). Quel rôle ces plantes jouent-elles sur l'état nutritionnel et sur la santé des animaux ? En quoi cela influence-t-il la perception de l'environnement du troupeau par le couple homme/animal ?

Un deuxième thème très présent dans la problématique des pasteurs, même si on a longtemps feint de l'ignorer ou plus grave encore si l'on a feint de penser que les éleveurs n'y sont pas sensibles, concerne la représentation du milieu naturel et de sa durabilité. Concrètement, comment l'éleveur prend-il en compte la diversité des espèces végétales ? Comment prend-il en compte la notion de résilience des milieux naturels ou plus précisément des écosystèmes et des habitats naturels et celle d'irréversibilité de certains processus de dégradation des pelouses... ?

Ces représentations débouchent probablement sur des manières de valoriser l'hétérogénéité des milieux notamment par la mobilité du troupeau, donc par la nature du système de production et du mode de production mis en œuvre. Ce mode de production, dit extensif, mais qui dans beaucoup de cas peut (doit..!) s'appuyer sur des pratiques intensives complémentaires, s'articule à un mode de vie induit des pasteurs qu'il s'agit alors de mieux expliciter. A ce niveau, comme pour le point précédent, les observations et les travaux d'analyse antérieurs seront d'un grand secours. Cependant il est important d'évaluer la stabilité des pratiques techniques, d'une part au regard de l'évolution des contraintes auxquelles sont soumis les pasteurs, d'autre part à l'aune des pratiques culturelles induites. On pourra également examiner le rôle et l'impact de la division du travail entre enfants et adultes, entre hommes et femmes<sup>5</sup> sur la mise en œuvre des pratiques agro pastorales...

Enfin, ce rapport des éleveurs au monde végétal peut s'appréhender aussi au travers de leur conception de la notion de ressource diversifiée, hétérogène, cueillie et de sa durabilité. La cueillette, le premier acte nécessaire et volontariste de l'homme sur notre planète, devient de ce fait une des composantes universelles du pastoralisme et se traduit bien évidemment en retour sur les pratiques pastorales.

Dans cet ensemble d'investigations lié à l'analyse de la mobilité et de ses conséquences culturelles, on peut imaginer que la pratique ancienne de la transhumance, le long d'itinéraires et cheminements connus depuis des siècles, sinon depuis le Néolithique pour ce qui concerne les phénomènes d'amontagnage sur de courtes distances et constituant des corridors pour les troupeaux mais aussi pour les espèces animales et végétales qui leur sont associées, sont à l'origine de l'extension de pratiques culturelles dans l'un ou l'autre sens, véhiculées par les transhumants. Les *drailhes*, comme premiers corridors ou comme premiers axes de cheminement (la *rousto*...cf. Lebaudy et Albera, 2001) des troupeaux et des hommes, constituent des outils d'échanges culturels fondamentaux. Nos travaux devraient aborder cet aspect.

Au travers de l'analyse de ce rapport au végétal, on peut penser atteindre les ressorts de l'élaboration d'un corpus culturel et de paysages typés s'articulant autour de mosaïques de végétations diversifiées (écosystèmes, habitats naturels...), milieux souvent ouverts mais où l'embroussaillage progresse dans de nombreux cas, impliquant une prise en considération différente de ce que peut représenter cette ressource végétale plus ou moins spontanée, plus

ou moins difficile d'accès, plus ou moins riche quant à l'alimentation du troupeau (Guérin, Chassany, 2009). D'où une perpétuelle recherche de ressources alimentaires spontanées et pâturables, faute de quoi le berger s'attachera à acquérir une complémentation provenant de ressources cultivées.

Plus concrètement, le sens des dynamiques naturelles dans la moyenne montagne méditerranéenne est une tendance à l'embroussaillage puis au passage à la forêt. Après défrichage, le berger avec son troupeau, par la pression de pâturage exercée, a su conserver autour de la Méditerranée des pelouses sèches, paysages des plus singuliers. Ces paysages ouverts donnent une impression de grande nature alors qu'ils sont des milieux naturels extrêmement anthropisés. La richesse de leur biodiversité est telle qu'ils sont maintenant considérés habitats naturels d'intérêt européen. Cette résilience environnementale totalement dépendante de la gestion pastorale apparaît à nos contemporains comme un modèle d'harmonie entre l'homme et la nature.

### **3. La relation du monde pastoral à l'environnement économique, social et institutionnel**

L'environnement économique et social représente un troisième volet essentiel pour les agro pasteurs. La relation de l'éleveur à cet environnement se manifeste aux niveaux socio-économique et institutionnel. Il en découle une déclinaison complémentaire des attributs culturels de l'agro pastoralisme

#### ***A. Le rapport de l'éleveur à l'environnement socio- économique proche***

Les agro pasteurs sont généralement confrontés à d'autres parties prenantes de l'espace ressource sur lequel ils viennent prélever les unités fourragères nécessaires à leurs animaux, assurant par là-même une gestion durable de ces milieux que ce soit grâce au mode de prélèvement ou par le biais de la fumature, susceptibles de favoriser la diversité biologique. Ces autres ayants droit sont des agriculteurs sédentaires, des chasseurs, des randonneurs et des touristes, des tenants d'une conservation stricte de la nature... L'espace pastoral est donc un espace partagé. Le rapport au territoire est sous la dépendance de règles formelles et informelles d'accès aux ressources pour ces différents ayants droit. C'est ainsi que la question des droits de propriété et de l'usage des ressources territoriales dans un contexte concurrentiel est régie par des règles qui concernent :

- l'accès au foncier, collectif et/ou privé, selon des formes juridiques spécifiques,
- l'accès à la ressource fourragère spontanée et à l'eau, susceptible de prendre en compte le nombre d'animaux, et d'assurer le caractère durable de ces ressources naturelles,
- les modalités de coexistence du monde pastoral avec la sphère agricole et sylvicole,
- plus généralement les modalités de coexistence avec les autres parties prenantes de ces espaces.

Il s'agira en conséquence d'identifier ces règles dont certaines font l'objet d'un consensus implicite mais qui peuvent aussi être contestées dans le cadre de conflits plus ou moins violents. Comment et dans quelle mesure ces règles sont-elles respectées ? En quoi traduisent-elles une représentation sociale et collective du rapport au territoire et à ses ayants droit chez l'agro pasteur ? Autant de questions auxquelles nous devrions répondre. Entre le processus d'apurement foncier des terres collectives en Tunisie (Bourbouze et Rubino, 1992), la gestion coopérative des terres de parcours dans l'Orient marocain (Mahdi, 2001) ou la gestion des sectionnaires et indivis en France (Degert, 1981, 1985), les modalités d'accès aux ressources sont variées et le contexte socio-culturel également. Néanmoins, dans tous les cas, des règles existent quant au respect d'une certaine équité entre ayants-droit ou au maintien d'un minimum de durabilité de leur gestion.

## ***B. Le rapport des pasteurs à l'environnement institutionnel***

Cet environnement peut se définir selon deux modalités: l'une fait référence au marché que les producteurs sont conduits à rencontrer au terme des processus de production qu'ils mettent en œuvre et l'autre aux institutions locales régissant le fonctionnement de la société locale et en particulier les droits de propriété et d'usage des ressources foncières que nous venons d'évoquer et donc des ressources agro pastorales.

### *- Le rapport au marché*

Comme nous venons de le suggérer, tout au long du déroulement des activités agro pastorales, certaines séquences sont relatives aux échanges marchands et à la vente des produits de l'élevage. Le marché représente une des principales institutions à laquelle les bergers et éleveurs ont affaire. Achats éventuels d'aliments du bétail, de médicaments, d'ustensiles et d'outils divers, d'animaux reproducteurs mâles ou femelles, font partie des transactions habituelles aux éleveurs... Quelles sont les représentations sociales de ces échanges marchands ? Quels sont les objectifs poursuivis – ventes de survie, capitalisation, amélioration et renouvellement du troupeau, amélioration du confort des animaux, du berger...? Avec quels types d'opérateurs les éleveurs se mettent-ils préférentiellement en rapport : maquignons, coopératives, bouchers, collègues pasteurs, commerçants spécialisés, artisans locaux, abattoirs...? Quel rôle jouent les foires, les concours d'animaux ? Quelle place les éleveurs accordent-ils aux ventes directes, au troc ? Selon les régions et les cultures locales, il est possible de diversifier et de spécifier le questionnement.

### *- Le rapport des pasteurs à la société locale*

Le mode de vie des agro pasteurs et l'originalité du domaine privé et domestique, des pasteurs constituent une particularité culturelle, locale, souvent évoquée, susceptible de renforcer cette identité territoriale. Citons l'art culinaire lié au mode de vie induit par l'activité agro pastorale proprement dite, lié également aux produits de l'élevage disponibles et à la connaissance des plantes sauvages. De même on peut faire référence à l'artisanat développé autour des produits secondaires de l'élevage, tissage des poils, en particulier de la laine, pour confectionner des tissus robustes, protecteurs contre les intempéries et souvent parés de couleurs vives, des toiles de tente, des tapis et des coussins richement ornés de motifs stylisés et signifiants, la sculpture de l'ivoire, des os et du bois comme activité artistique. On pourra à ce niveau prendre en compte à nouveau, la répartition du travail et des produits du travail entre jeunes et adultes, hommes et femmes... Au travers de ces productions se révèle une représentation du monde et de l'environnement immédiat des éleveurs et des bergers, autant d'éléments autour desquels se manifestent certaines des composantes culturelles de l'agro pastoralisme et le rapport au monde ambiant des éleveurs bergers. Dans ces conditions, il est intéressant de voir dans quelle mesure la prégnance de ce modèle de vie imprègne et renforce une identité territoriale plus large.

Quels sont la place et le rôle des éleveurs et des bergers dans l'émergence d'une telle identité territoriale où l'agro pastoralisme aurait un rôle dominant ? Quelles sont les complémentarités et les coopérations avec les autres acteurs locaux ? Quel est le degré d'appropriation par les autres parties prenantes de l'espace rural (en particulier le monde urbain), de l'identité agro pastorale proprement dite ? Quel est le rôle des diasporas et des néo ruraux dans les processus d'émergence d'une identité territoriale où le pastoralisme est présent voire dominant ?

En quoi la toponymie, considérée comme une reconnaissance locale traditionnelle et patrimoniale des spécificités historiques d'un territoire (Dufour, 1997), reflète-t-elle la présence de ces activités pastorales et comment l'ensemble des acteurs locaux s'en sont-ils emparés et imprégnés ?

Sur un autre plan, quelle est l'utilisation ludique moderne de l'espace pastoral, promenades, randonnées, chasse, cueillette de champignons... ? En quoi cela contribue-t-il au renforcement d'une culture locale où la composante agro pastorale est reconnue ?

Quels sont les événements, festifs locaux, les rites liés aux activités des pasteurs (fêtes professionnelles tonte, foires, fêtes des bergers et de la transhumance, fêtes religieuses, fêtes « civiles » municipales ou régionales ...) (Garnier et al., 1997) ? Quels sont les signes sociétaux et identitaires reconnaissables au niveau du territoire pastoral ? Par exemple en Sardaigne, dans la ville d'Orosei, chaque année les pasteurs de la montagne organisent des défilés en grand équipage et animent pendant quelques jours la vie des citoyens qui les accueillent et communient avec ces bergers de la montagne, un peu effrayants car complices d'une nature relativement sauvage, dans une fête commune à la fois religieuse et païenne ? On conçoit bien qu'il y a dans ce domaine un vaste champ d'investigation pour comparer les différentes situations agro pastorales méditerranéennes et faire ressortir ce qu'il y a de permanent, d'exceptionnel ou d'universel...

Cet ensemble d'interrogations est susceptible de mieux nous faire comprendre et évaluer le degré d'intégration des agro pasteurs dans les systèmes agraires concernés et l'influence éventuelle des composantes culturelles de l'agro pastoralisme sur les sociétés rurales locales.

## **II – La relation avec le monde extérieur, hors du territoire et du domaine culturel de l'agro pastoralisme**

### **1. La communication entre les agro pasteurs et la société globale**

#### **Le rôle des organisations professionnelles**

Les agro pasteurs forment une catégorie d'individus et d'agents économiques susceptibles de se reconnaître entre eux et de se faire reconnaître par l'ensemble de la société. Certes les bergers sont des « taiseux » - ou du moins montrent-ils une certaine retenue ou réticence à donner des informations concernant le troupeau et certaines pratiques.- comme le mettent en évidence les très nombreuses enquêtes réalisées auprès d'eux (Brisebarre et al édit, AFP, 2008), cependant la vie moderne et la nécessité de se défendre contre l'oubli ou l'écrasement obligent tout agent économique et même, et surtout, les agro pasteurs à se regrouper et défendre leurs intérêts catégoriels. L'existence ou l'émergence d'une profession agro pastorale organisée et représentative va traduire d'une certaine manière les rapports que les bergers et éleveurs entretiennent entre eux et la manière dont ils construisent collectivement l'image qu'ils souhaitent défendre auprès de la société. Dans quelles conditions cette profession pastorale s'organise-t-elle ? Quelles valeurs veut-elle défendre ? En quoi l'appréhension de l'environnement économique et social par les pasteurs en est-elle modifiée...? Selon les pays, une profession agro pastorale structurée, organisée et autonome est plus ou moins présente<sup>67</sup>. Si de nombreuses réticences se manifestent de la part de pouvoirs publics qui semblent craindre des débordements, la tendance générale est malgré tout à la constitution inéluctable de ce type d'organisation...

Dans le même ordre d'idées, on notera le rôle des associations telles l'Association Française de Pastoralisme (AFP) ou d'agences de développement, tels le Centre d'Etudes et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée CERPAM et le Service d'utilité agricole de la montagne méditerranéenne (SUAMME) dans le Sud de la France, créées dans le cadre de la profession agricole, dans le but de permettre le dialogue entre les chercheurs, les techniciens du développement agricole et rural, les élus locaux et les éleveurs bergers. Enfin les établissements de formation agricole peuvent jouer ce rôle également, tel le Lycée de Carméjane en Provence ou le Centre de Formation Professionnelle Agricole (CFPPA) de Florac en Lozère.

#### **La diffusion de la culture pastorale auprès du public**

La communication avec la société passe également par d'autres voix moins technico professionnelles mais beaucoup plus explicitement culturelles. On peut relever à cet égard un certain nombre de modalités :

- on rappellera à ce stade et à nouveau, les événements festifs divers organisés par la profession agricole, comme les fêtes de la transhumance, du berger... Les maisons des bergers et musées locaux. Les exemples sont nombreux, maison de la transhumance à Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône), Maison du berger à Champoléon dans les Hautes Alpes françaises, Ecomusée du pastoralisme à Pontebarnardo, dans la vallée de la Stura en région Piémont (Italie), Ecomusée du Mont Lozère en Cévennes en France, Musée des Masques méditerranéens à Mamoiada en Sardaigne... Les questionnements peuvent être multiples : quel ancrage au territoire et à l'agro pastoralisme, quelle ouverture sur l'extérieur, quelle volonté de dire son histoire et sa conception du métier d'agro pasteur aux autres ? En quoi les bergers et éleveurs participent-ils à l'élaboration de cette approche muséographique de la communication ? (cf. Fabre, in AFP, 2008 ; Lebaudy, in AFP, 2008). Les actions des parcs nationaux et régionaux particulièrement attentifs aux agro pasteurs en tant qu'auxiliaires indispensables dans la production/préservation de la biodiversité, un de leurs outils de communication étant les écomusées ?
- les veillées et contes locaux, la poésie, les chants et musiques populaires ou savantes peuvent accompagner cette démarche de communication. Dédiée à l'origine à des petits groupes restreints d'agro pasteurs, ces manifestations sont de plus en plus attendues par les non initiés, généralement citadins sinon voisins immédiats. De même se développent souvent une littérature locale populaire ainsi qu'une littérature plus savante, notamment romanesque.
- de grands peintres ont été séduits par les thèmes du pastoralisme, souvent de manière naïve ou bucolique. La période romantique en particulier a abordé cette thématique. Des peintres modernes locaux peuvent être recensés. En quoi cela participe-t-il d'une forme de communication avec les autres membres de la société ? dans quelle mesure les agro pasteurs ont-ils un droit de regard sinon une possibilité de partager ce type de communication ?
- on pourrait aussi s'interroger sur la manière dont la danse intègre le pastoralisme, notamment au niveau local : de nombreux exemples méditerranéens sont répertoriés, en particulier en Sardaigne, où le pastoralisme semble avoir des racines dès la construction des « Nuraghe » (-1700 à + 800 bc)

Sans vouloir épuiser le sujet, il nous semble qu'il serait intéressant, d'un point de vue ethnographique, mais aussi sociologique, de repérer toutes les manifestations artistiques puisant leur inspiration dans cette culture vivante de l'agro pastoralisme. Quelle est la force ou l'importance de la création artistique « indigène » ou/et académique et souvent exogène, dont l'inspiration est tirée manifestement du monde agro pastoral ? En quoi cela contribue-t-il à renforcer les composantes culturelles de l'agro pastoralisme ? Tel pourrait être dans l'avenir un des thèmes de réflexion que nous pourrions développer.

### **Le rapport des agro pasteurs au domaine de la connaissance**

Les savoirs empiriques et les éco-savoirs – sur le territoire, le troupeau et la végétation - font partie de la culture pastorale (des attributs du pastoralisme) et sont fondés sur une connaissance plurielle et évolutive née de l'apprentissage et de l'expérience de générations d'éleveurs. Ce savoir empirique se transmet de génération en génération par oral et n'a généralement pas fait l'objet de validation scientifique. De plus à notre époque les évolutions économiques, sociales et techniques s'accroissent. Plus généralement, pour répondre à cette accélération, l'organisation des sociétés modernes conduit les Etats à développer des appareils

de recherche conséquents. Le pastoralisme en particulier a fait l'objet de nombreux travaux, pour la plupart depuis la fin de la seconde guerre mondiale, que ce soit sur la rive nord de la Méditerranée ou dans les pays du Sud. Ces travaux ont été mis en œuvre, d'une part dans une perspective de connaissance pure de ce domaine, d'autre part pour corriger les effets dévastateurs, sur des territoires dits à l'époque marginaux<sup>8</sup>, du développement de systèmes productifs intensifs, spécialisés et mécanisés. Ils ont été d'autant plus développés qu'ils mettaient en lumière le rôle essentiel des pasteurs dans une gestion durable de milieux « difficiles » au regard de la combinaison technique moderne vulgarisée par les Etats. En effet du fait de leur forte hétérogénéité, ces milieux apparaissent très riches en biodiversité, même si l'on a vite compris que cette biodiversité est d'origine anthropique (on parle parfois d'agri biodiversité). Il importe d'autant plus de mieux comprendre le rôle potentiel des systèmes productifs agro pastoraux dans cette production/maintien de biodiversité

Les recherches ont souvent été menées en étroite collaboration avec les techniciens du pastoralisme ainsi qu'avec les bergers et les éleveurs eux-mêmes (cf. les recherches de Jean-Pierre Deffontaines avec la collaboration du berger André Leroy, alpage de Prapic, Htes Alpes (Deffontaines, 1993, 1998, 2004). Cf. aussi Audrey Pégaz, Maison du berger de Champoleon où la démarche de Deffontaines/Leroy fait actuellement l'objet d'une exposition temporaire « dessine-moi un alpage » : On peut considérer que ce processus d'accroissement des connaissances, dans un domaine longtemps considéré comme mineur, représente un exemple réussi de réinvestissement intellectuel et d'apprentissage commun à partir des interrogations de la société sur un secteur d'activité quelque peu délaissé, l'agro pastoralisme plus particulièrement.

Les retombées de ces travaux ont trait à la mise en œuvre de pratiques productives agro pastorales modernisées. Ils ont légitimé certaines des politiques publiques d'appui et d'incitation à l'agro pastoralisme (mesures agro environnementales dans les territoires méditerranéens de l'Union Européenne par exemple). Ils ont contribué à la mise en œuvre d'une gestion plus durable des milieux, à la mise en place d'aménagements moins destructeurs et à l'émergence de formes de développement local originales, où les acteurs locaux, les agro pasteurs en l'occurrence, ont pleinement leur place.

Pour les pasteurs, le rapport au monde de la recherche et du développement constitue une ouverture de plus en plus prégnante et, en bonne logique, on peut penser que cela contribue à modifier leurs propres représentations de la nature, de leur métier et de la société environnante. En quoi leur culture basée à l'origine sur une connaissance empirique longuement accumulée et sur des représentations spécifiques des différentes composantes de leur univers, est-elle en mesure d'absorber ces influences tout en conservant ce qui fait l'essence même du pastoralisme ? Ce pourrait être un nouveau questionnement à proposer aux spécialistes.

En tout état de cause, les agro pasteurs sont en voie de devenir des partenaires des chercheurs et des experts dans cet apprentissage commun et dans l'acquisition et l'explicitation de nouvelles connaissances, allant de la formulation des problèmes à l'élaboration de schéma de compréhension et à leur traduction en pratiques techniques et en politiques publiques d'appui à l'agro pastoralisme (Brisebarre, Lebaudy, Pégaz-Fiornet, 2009).

Un domaine connexe de la recherche concerne la formation des bergers, éleveurs et techniciens de l'agro pastoralisme. Là aussi la mise en place de modules de formation plus académiques, confrontés au savoir faire empirique des éleveurs et bergers, induit de nouveaux comportements, de nouveaux types de relations entre les différents acteurs de l'agropastoralisme et probablement de nouvelles pratiques techniques, culturelles et sociales. A ce sujet, on lira avec profit l'article d'Audrey Pégaz-Fiornet dans ce même ouvrage (Vers la transmission d'un métier identité, représentation et valorisation d'un patrimoine) dans lequel l'auteure nous fait remarquer, avec les éleveurs et bergers traditionnels, qu'avec l'école les bergers sont instruits mais qu'ils peuvent aussi tirer parti des savoirs empiriques, clé indispensable pour se faire reconnaître au sein des pasteurs...

Toutes ces formes de coopérations à tous les niveaux entre chercheurs, développeurs, agro pasteurs et élus locaux s'imbriquent et contribuent par voie de conséquence à l'élaboration d'une nouvelle culture agro pastorale et de politiques publiques spécifiques pour cette catégorie d'éleveurs, notamment pour faciliter la mise à disposition du foncier, ainsi que pour gérer les écosystèmes et les paysages concernés, dans le sens d'une durabilité telle qu'elle est souhaitée par la société civile, i.e. aussi compatible que possible avec ce que les travaux scientifiques mettent en lumière. On relèvera par exemple le rapport du Ministère de l'agriculture français de 2009 intitulé « Objectif Terres 2020 » qui fait largement référence aux problématiques de l'agro pastoralisme et de l'agriculture raisonnée (Ministère de l'agriculture, 2009).

### **III – Les empreintes paysagères de l'agro pastoralisme**

Tous les spécialistes s'accordent à reconnaître que le monde agro pastoral évolue et que son empreinte sur les territoires change. Ces évolutions, qui concernent en première analyse l'agro pastoralisme en tant que modèle technique original de production animale, se traduisent sur les espaces pastoraux en termes de paysages. Mais ce que nous venons de passer en revue a un impact fort sur les composantes culturelles sous-jacentes à ces paysages.

Les communications scientifiques présentées lors de ce séminaire de Tirana, en apportent des illustrations exemplaires. Les aménagements pastoraux, les bâtiments d'exploitation et leur inscription dans l'espace, la répartition des troupeaux, les divers signes culturels évoqués plus haut, représentent autant d'éléments à la fois nouveaux mais s'enracinant dans le passé et la tradition et actuels, intégrant des dynamiques culturelles qui animent l'agro pastoralisme. Il s'agit en conséquence de repérer, sur le terrain et dans les structures formelles ou informelles, ces signatures du passé et celles de la modernité et du changement, plus particulièrement celles qui traduisent les transformations culturelles liées à l'agro pastoralisme.

Au nombre de ces signatures, on relèvera l'architecture des bâtiments d'élevage, la conception des salles techniques et les matériels spécifiques, à l'instar de ce que l'on peut repérer sur les Grands Causses en France, producteurs de lait pour Roquefort. Plus indirectement, on rappellera la diversification des populations animales pour mieux s'inscrire dans un contexte agraire particulier. Les attributs représentatifs liés à la relation du berger à son troupeau s'illustrent ainsi dans l'habitat sédentaire ou transhumant et dans la construction méthodique du troupeau.

Sur un autre plan, le berger habite au plus près de son troupeau ; la bergerie est avant tout l'abri d'hivernage, le lieu de mise-bas et de la lactation. La proximité permet la vigilance. Dans les fermes traditionnelles caussenardes et cévenoles, les habitats du berger et du troupeau sont imbriqués, fonctionnels, évolutifs et sont en harmonie avec la pierre ainsi qu'avec le modelé du socle calcaire. En Cévennes, cette harmonie s'appuie sur le schiste et s'inscrit sur les serres pour ne pas empiéter sur les terrains cultivables, généralement des terrasses construites dans le passé. Dans les pays du Maghreb également, le matériau local de construction permet aux paysans et bâtisseurs de réaliser des œuvres architecturales originales et parfaitement intégrées au paysage. Il en est de même pour la plaine de la Crau avec ses bergeries en galets et pisé, pour la Camargue avec ses « cabanes » (bergeries) couvertes de sagnes (roseaux), idem pour la montagne de Lure (Alpes de Haute Provence) avec ses bergeries construites en lauzes calcaires). Il n'est pas certain que les bâtiments modernes de type industriel atteignent une telle intégration... De même dans les zones arides de la Méditerranée, où la mobilité est plus fortement mise en œuvre, l'habitat sédentaire et la tente roulée mais toujours prête pour le départ, traduisent bien la complémentarité entre zones de sédentarisation et parcours plus éloignés...

Le développement des élevages de plein air intégral, celui des pratiques sylvo pastorales combinant gestion pastorale et gestion sylvicole raisonnées sur les parcours issus de la déprise

agricole au Nord, la multiplication et l'extension de terres irriguées et labourées dans les zones arides du Maghreb, l'extension de surfaces fourragères cultivées semi intensives en une mosaïque nouvelle, dans les régions plus humides ou disposant de ressources hydriques aisément mobilisables, l'émergence de formes d'agro foresterie à l'image de la Mesta andalouse, constituent, mais de manière non exhaustive, quelques uns de ces signes.

Pour revenir aux quelques exemples évoqués lors de nos débats, durant la saison où le plein air intégral est possible, l'alimentation sera cueillie par les animaux sur les parcours et les prairies naturelles d'estives. Par contre, pour produire les réserves fourragères et les compléments de soudure d'hiver et de sécheresse d'été, dans ces milieux où les sols sont le plus souvent squelettiques, chaque espace d'accumulation de sol (dépression, terrasses) sera valorisé pour ces cultures fourragères. Ces mosaïques de cultures verdoyantes au sein de milieux plus arides confèrent au paysage un caractère unique : pelouse sèches ponctuées de taches plus verdoyantes sur les parcours, que ce soit sur les pelouses pseudo-steppeiques des Causses, les parcours de la Crau sèche ou dans les zones steppeiques du Maghreb ou au niveau des paysages de terrasses en Cévennes... voire dans les montagnes des Balkans.

De même, la mobilisation de l'eau pour l'abreuvement du troupeau a au cours du temps contribué aussi à marquer le paysage agropastoral. Les pasteurs ont fait preuve d'ingéniosité pour capter, transporter, stocker et conserver l'eau abondante l'hiver mais rare en saison sèche : impluvium et lavogne, citernes enterrées ou mobiles, micro-retenues, canaux, puits, abreuvoirs aménagés, aménagements spécifiques pour faciliter une gestion durable et collective de l'eau sur les terrasses. Tous ces ouvrages sont encore visibles et bon nombre d'eux sont fonctionnels.

L'évolution de l'habitat des éleveurs, sa dispersion dans l'espace la fréquence relative des abris mobiles (tentes et roulottes) et des maisons en dur, la structuration des aires de repos la présence de bergeries temporaires, les cabanes de bergers sur les parcours éloignés, les points d'abreuvement des troupeaux peuvent en conséquence nous renseigner sur les transformations en cours.

D'autres signes peuvent susciter la curiosité des analystes. Les croix et les mausolées, les amulettes et bouquets végétaux divers, les graffitis et gravures rupestres (Lebaudy, 2006), etc. peuvent aussi attirer notre attention sur la permanence de certains signes culturels mais susceptibles de jouer un rôle symbolique signifiant et opératoire dans le cadre d'un agro pastoralisme moderne. Les spécialistes ne manqueront pas de compléter cette liste qui n'est qu'indicative...

## En conclusion

Le domaine de recherche est immense et notre inventaire est loin d'être exhaustif. Il est déjà grandement investi par les ethnologues et anthropologues. Néanmoins le concept de paysage culturel évolutif<sup>9</sup> lié à l'agro pastoralisme, paraît novateur et peut renouveler la réflexion sur une identification et une analyse des attributs culturels de l'agro pastoralisme dans son évolution.

Nous avons essayé de montrer qu'il est possible de dégager, une culture pastorale méditerranéenne, fondée sur la mobilité des hommes et des bêtes (transhumance et nomadisme) et sur la complémentarité des territoires de plaine et d'altitude en fonction du cycle des saisons et du calendrier des cultures. Néanmoins cette culture pastorale peut et doit se décliner selon différentes variantes régionales liées au contexte local.

La démarche engagée a pour objectif d'inventorier toutes les formes culturelles, évolutives et observables, associées au pastoralisme méditerranéen. Ces transformations/adaptations se déroulent dans un contexte méditerranéen pour le moins varié en raison de l'histoire extraordinairement riche de cette région du monde. Elles sont également sous la dépendance de processus de globalisation / mondialisation actuels et donc elles sont susceptibles aussi de

se dissoudre dans un environnement économique et social qui leur est relativement étranger, voire hostile.

Au-delà de la compréhension des ressorts des dynamiques culturelles de l'agro pastoralisme, il est nécessaire de s'interroger sur l'avenir de cette culture pastorale. Par exemple, la « patrimonialisation du berger » lui-même ne contient-elle pas en soi des germes de disparition ? (cf. A. Pégaz-Fiornet, in AFP, 2008) En effet, le fait qu'il soit plus reconnu comme jardinier du paysage et animateur socio-culturel que comme producteur de viande et de lait, n'est-ce pas une dérive risquant de tuer la culture pastorale au moment où le pastoralisme est une réponse aux interrogations écologiques et au moment où il devient évident qu'il répond parfaitement aux attentes en matière de produits de qualité et de respect du bien-être des animaux d'élevage, questions posées par nos sociétés modernes ? D'où l'intérêt de revaloriser la profession et la culture pastorale pour ce qu'elle est et non pas seulement pour répondre aux fantasmes des urbains. C'est le rôle des chercheurs intéressés par le pastoralisme (toutes disciplines confondues) et des associations comme l'AFP. Mener la réflexion en intégrant rives nord et sud de la Méditerranée est aussi une bonne façon de résister à cette dérive, car au sud les éleveurs et les bergers sont encore des producteurs de nourriture et de laine. Plus généralement, c'est dans un mouvement permanent de récréation qui n'abandonne pas ses valeurs fondamentales que cette culture de l'agro pastoralisme peut conserver sa robustesse et d'une certaine manière une forte résilience.

Dans ces conditions, dans toutes les investigations menées sur ce qui fait la culture des agro pasteurs révélée par les paysages culturels évolutifs qu'ils contribuent à forger, il est essentiel de se demander dans quelle mesure ces derniers arriveront à maintenir ces valeurs dans leur essence même. Tel pourrait être le fil conducteur de nos analyses. Comment conserver l'essence de la culture agro pastorale et de ses retombées paysagères, en situation de changement ? La production d'une alimentation de qualité dans un univers concurrentiel impitoyable et le maintien simultané d'un minimum de résilience des écosystèmes et des habitats naturels, dans le cadre de la mise en œuvre de pratiques pastorales modernisées, sont-ils compatibles avec le maintien d'une culture agro pastorale dans ce qu'elle a d'universel et d'exceptionnel ? Les exemples sont nombreux, pour lesquels ce *challenge* est possible, qui nous montrent, si c'était nécessaire, que les paysages culturels de l'agro pastoralisme sont projet et pas seulement héritage.

**Remerciements :** Nous remercions très vivement Daniel Crépin, Anne-Marie Brisebarre et Guillaume Lebaudy pour leur relecture attentive et constructive d'une première version.

## Références

- Bobbé S. (1999).** Entre domestique et sauvage : le cas du chien errant. Une liminarité bien dérangeante. *Ruralia*, n. 5, p. 119-133.
- Bobbé S. (2000).** Le chien de protection : entre tradition et fabrication, savoir faire et tâtonnement. *Ethnologie française*, n. 3, p. 459-472.
- Bobbé S. (2002).** *L'ours et le loup. Essai d'anthropologie symbolique*. Paris : MSH-INRA.
- Bourbouze A., Dedieu B. (1986).** Adaptation de l'élevage cévenol aux changements écologiques, économiques et sociaux. *Production pastorale et société*, n° 18, p. 28-48.
- Bourbouze A., Rubino R. (eds). (1992).** *Terres collectives en Méditerranée : histoire, législation, usages et modes d'utilisation par les animaux*. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 279 p.
- Brisebarre A.-M. (1996).** *Bergers des Cévennes*. Montpellier : Espace Sud : Presse des Baronniees.
- Brisebarre A.-M. (2006).** Les plantes utilisées en suspension dans les bergeries cévenoles : efficacité symbolique ou phytothérapeutique ? In Lieutaghi P., Musset D. (dir.). *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Matériaux pour une ethnobotanique européenne : actes du séminaire Ethnobotanique Salagon, 3<sup>ème</sup> vol., années 2003-2004*. Forcalquier : Alpes de Lumières, p. 127-136.

- Brisebarre A.-M., Fabre P., Lebaudy G. (eds). (2009).** *Sciences sociales. Regards sur le pastoralisme contemporain en France.* St Martin de Crau : Maison de la Transhumance.
- Chassany J.-P. (2008).** Les organisations pastorales interpellent les sciences sociales. In Brisebarre A.-M., Fabre P., Lebaudy G. 2009. *Sciences sociales. Regards sur le pastoralisme contemporain en France.* St Martin de Crau : Maison de la Transhumance.
- Chassany J.P., Crosnier C. (eds). (2009).** *Les grands Causses, terre d'expériences.* Florac : Parc national des Cévennes.
- Clément P.-A. (1989).** *Les chemins à travers les âges en Cévennes et bas Languedoc.* Montpellier : Presses du Languedoc, 378 p.
- Cuche D. (2004).** *La notion de culture dans les sciences sociales.* 3<sup>ème</sup> éd. Paris : la Découverte.
- Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. (1982).** Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.
- Degert G. (1981).** *Un modèle d'organisation collective de droits d'usages.* Paris : INRA.
- Degert G. (1985).** La section de commune : des voies de l'observation aux voies de l'interprétation. Thèse de doctorat : Université de Montpellier 1.
- Dufour A.-H. (1997).** Domestiquer l'espace. Quelques jalons et un exemple pour une approche de la toponymie. *Le Monde alpin et rhodanien* : Nommer l'espace, n. 2/4, p. 187-200.
- Fabre P., Lebaudy G. (2002).** Sens dessus dessous : les éleveurs ovins confrontés à la présence des loups dans les Alpes françaises, *Le monde alpin et rhodanien* : Le fait du loup, de la peur à la passion, 3e et 4e trimestres 2002.
- Fabre P., Lebaudy, G. (2004).** La mémoire longue d'un métissage : la « métisse » ou la race ovine mérinos d'Arles., *Anthropozoologica*, vol. 39 , n. 1, p. 107-122.
- Faye J., 2009.** *Bergers du Monde.* Versailles : Quae.
- Garnier J.-C. et al. (1997).** *Les fêtes de la transhumance dans le Midi méditerranéen et leur développement récent : contextes, enjeux et signification. Rapport final de recherche.* Montpellier : INRA/Ministère de la Culture.
- Guérin G., Chassany J.P. (2009).** La diversité des milieux, une richesse pastorale à exploiter. In Chassany J.P., Crosnier C. (eds). *Les grands Causses, terre d'expériences.* Florac : Parc national des Cévennes.
- Gumuchian H., Pecqueur B. (2007).** *La ressource territoriale.* Paris : Economica : Anthropos.
- Hoult T. F. (éd.). (1969).** *Dictionary of modern Sociology.* Totowa (New Jersey, United States) : Little field : Adams.
- Kroeber A., Kluckhohn C. (1952).** *Culture: a critical review of concepts and definitions.* New York : Vintage books.
- Landais E, Deffontaines J.P. (1993).** *L'espace d'un berger, pratiques pastorales dans les Ecrins.* Versailles : INRA.
- Larrère R. (1999).** Le loup, l'agneau et l'éleveur. *Ruralia*, n. 5, p. 135-147.
- Laurence P. (1994).** Les sonnailles des troupeaux d'ovins de Provence et de Languedoc. In Duclos, Pitte (éds). *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance.* Grenoble : Glénat.
- Laurence P. (2002).** « Ils finiront par nous bouffer » : enquêtes contemporaines sur la mémoire du loup en Cévennes. *Le Monde Alpin et Rhodanien* : Le fait du loup, de la peur à la passion, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> trimestres.
- Lebaudy G. (2002).** *Marquer notre passage : les graffiti pastoraux de la plaine de la Crau (Bouches du Rhône). Inventaire analytique.* Rapport Mission du Patrimoine Ethnologique (ministère de la Culture), Musée départemental d'ethnologie de Haute-Provence (Salagon).
- Lebaudy G. (2004).** Gravures et graffiti de la plaine de la Crau : un patrimoine fragile et méconnu, *Ecologia mediterranea*, t. 30, p. 35-45, n°spécial La Crau.

**Lebaudy, G. (2009).** « Eh bééé ! ». La dimension sonore dans le pastoralisme du sud de la France (actes de la journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie, 4 décembre 2008, Paris). *Ethnozootechnie*, n°84, p. 55-61.

**Lebaudy, G., Albera D. (2001).** *La routo. Sur les chemins de la transhumance entre les Alpes et la mer.* Pontebernardo : Ed. Primalpe / Ecomuseo della Pastorizia. Catalogue de l'exposition « La routo » Ecomusée du pastoralisme.

**Lebaudy, G. (2006).** Gravures et graffiti dans l'expression des pasteurs alpins et provençaux. In Jourdain-Annequin, C., Duclos, J.-C. (dir.). *Aux origines de la transhumance (Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui)*. Paris : Picard, p. 25-37.

**Léfébure et al. (1979).** *Production pastorale et société : actes du colloque international sur le pastoralisme nomade, Paris 1-3 déc. 1976.* Cambridge University Press (MSH : Colloques).

**Mahdi Mohamed (dir.). (2002).** *Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques à Missour (Maroc).* Paris : Ibis Presse.

**Ministère de l'agriculture (2009).** *Rapport « Objectif Terres 2020. Pour un nouveau modèle agricole français ».* Paris : Ministère de l'agriculture.

**Moneyron A., 2003.** *Transhumance et éco-savoir.* Paris : L'Harmattan.

**Pégaz-Fiornet A. & Mascaux J. (2006).** *Davalarem. Pastres d'estive en Cévennes.* Ecomuseo della pastorizia, Cuneo.

**Pégaz-Fiornet A. (2005).** « C'est le métier qu'on vit ». *Les bergers-éleveurs transhumants en Cévennes (Languedoc Est) : entre mutation des pratiques et renouvellement des représentations.* Mémoire Master 2, Univ. Aix Marseille 1, UFR Civilisations et Humanités, Aix en Provence.

**Pégaz-Fiornet A. (2009).** *L'image du berger et l'éleveur transhumant en Languedoc. Rapport d'ethnologie.* Montpellier : Conseil Général de l'Hérault, 130 p.

**Salmona M. (1994).** *Les paysans français. Le travail, les métiers, la transmission des savoirs.* Paris : L'Harmattan.

**Société d'Ethno Zootechnie, depuis 1974,** Revue bisannuelle de la Société d'ethno zootechnie. Série.

## Notes

<sup>1</sup> D'une part, nous nous situons plutôt dans le volet de la culture collective d'un groupe social, d'autre part, les éleveurs et bergers évoluent, s'adaptent et innovent dans le « confort culturel de leur groupe d'appartenance » si l'on se réfère aux travaux des spécialistes dont André Leroi-Gourhan.

<sup>2</sup> Les archéologues s'intéressent davantage à la culture matérielle, alors que les anthropologues étudient également les aspects symboliques. Néanmoins, archéologues et anthropologues s'intéressent aux relations entre ces deux dimensions. De plus, les anthropologues conçoivent le mot « culture » en référence non seulement à la consommation de biens, mais au processus général qui produit de tels biens et leur donne une signification, et aux relations et pratiques sociales dans lesquelles de tels objets et processus sont imbriqués.

<sup>3</sup> A. Leroi-Gourhan et, à sa suite, des ethnologues, dont G. Lebaudy, parlent de « style de présence au monde » pour rendre compte d'un faisceau de faits culturels et religieux

<sup>4</sup> Ainsi que la répartition des revenus qui en résulte...

<sup>5</sup> En France, l'Association Française de Pastoralisme mène un combat permanent pour faire reconnaître la profession d'éleveur agro pasteur et pour susciter la mise en place de politiques publiques d'aides et d'incitations cohérentes. On notera également le rôle précurseur de la Société d'Ethno Zootechnie créée dans les années 1970, qui a été pionnière pour l'étude et le maintien des races locales à un moment où l'INRA prônait leur remplacement par des races plus prolifiques et plus productives, mais moins adaptées aux conditions et contraintes des régions méditerranéennes.

<sup>6</sup> Les recherches menées sur cette question du caractère marginal d'un territoire ont montré qu'il s'agissait davantage d'un processus de désinvestissement, et par suite de marginalisation

économique et sociale par une société techniciste et productiviste, que du seul fait que le milieu serait pauvre naturellement...

<sup>7</sup> Ce concept peut prêter à sourire, les spécialistes se demandant malicieusement et à juste titre s'il peut y avoir des paysages culturels statiques. Si c'était le cas, la culture serait elle-même statique ce qui est contraire à l'essence même d'une culture vivante.

